

Lenka Hornakova-Civade

L'Europe est parfois fatiguée d'elle-même, c'est là sa grandeur, sa puissance, sa fragilité

Pour l'écrivaine d'origine tchèque, la disposition de l'Europe à se remettre perpétuellement en question est son meilleur atout, bien qu'elle repose sur un art du compromis souvent perçu comme une faiblesse

Pouvez-vous me résumer le monde en trois, quatre mots?, demande mon interlocuteur. Nous nous trouvons sur la rive sud de la Méditerranée, il y a quelques mois. Nous venions de discuter pendant deux heures de littérature. Je réponds par la négative. Sa réponse, comme pour la plupart de ses compatriotes, était: «Le monde est ailleurs.» Nos regards fixent l'horizon bleu, légèrement courbé, vers la rive nord, vers l'Europe, invisible mais présente. «Pour résumer, continue-t-il, on veut tous y être et, à défaut de le pouvoir, on rêve son inexistence.» L'Europe n'a jamais envisagé sa propre inexistence, que nous par-

lions du continent ou bien de la construction politique. L'Europe pourrait-elle ne pas être? Beaucoup le souhaitent. Non-sens? Trait d'esprit bon pour relancer une soirée qui s'essouffle? Menace sérieuse? Être ou ne pas être, ou ne plus être? C'est la vraie question.

Empathie et renoncement

Si l'Europe ne se la pose pas, ses voisins, plus ou moins proches, et les puissances, plus ou moins puissantes, le font à sa place. Le danger vient de là. Les autres posent des questions que l'on dénie. Que l'on néglige. Que l'on boude. Que l'on ignore. De l'intention au passage à l'acte, du rêve invoué à

la destruction, il n'y a qu'un pas. Il a été franchi, le 24 février 2022, avec l'invasion de l'Ukraine.

Dans l'Antiquité, quelques philosophes ont ouvert le débat en posant des questions en apparence simples sur le bien, le bon et le beau. L'inscription à Delphes accueillant le voyageur avide de connaître son avenir y répond à sa façon: «Connais-toi toi-même.» Cela ne peut se faire que grâce à l'autre. C'est en regardant dans les yeux d'un autre que je vois le reflet de moi-même, c'est là que commencent la connaissance et la reconnaissance mutuelles qui nécessitent de l'empathie et du renoncement, c'est-à-dire deux bases du com-

promis, à ne pas confondre avec la compromission.

Le débat n'a pas cessé. Notre tâche est de refuser qu'il cesse, de refuser que l'on nous impose la réponse définitive, indiscutable, irréversible. C'est la capacité de débattre, de perdre du temps dans les palabres, la possibilité de convaincre ou d'être convaincu, celle de ne pas changer d'avis au bout d'échanges musclés ou feutrés, celle - nécessaire - d'exercer son libre arbitre, celle, enfin, de s'aimer ou de se détester. L'Europe est la possibilité de se dire, par des voix différentes, des langues multiples. L'Europe est la possibilité. Dans les pays totalitaires, le choix n'existe pas.

L'Europe est parfois fatiguée d'elle-même, de soi. Elle se demande qui et pourquoi, pour qui, par qui, comment est-elle? C'est là sa grandeur, sa puissance, sa fragilité. Cette disposition à se remettre en question, à douter de soi-même, on l'envie, on la décrie. Tel est pourtant le socle de l'Europe, et son meilleur atout. Ne pas se laisser enfermer dans une définition stable ad vitam aeternam. Cet inconfort permanent est un garant de la possibilité de se réinventer à chaque nouvelle crise.

J'ai lu et relu les pages du *Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen* (1943), de Stefan Zweig. J'ai été agacée par la nostalgie avec laquelle il peignait la monarchie des Habsbourg et la vie rêvée qu'offrait Vienne à ses yeux. J'ai été impressionnée par la sécurité que cette ville lui procurait et touchée par le profond amour qu'il lui témoignait, et qu'il était prêt à partager avec les autres. Et, plus important, j'ai été sensible à son idéal.



L'EUROPE DOIT CULTIVER SES PARTICULARITÉS INTERNES ET RESTER FERME ET UNIE AU-DELÀ DE SES FRONTIÈRES

«*Tout ce qui n'est pas idéal est mi-sère*», écrivait Charles Renouvier, philosophe assez oublié du XIX^e siècle. Entendons cela comme une injonction à avoir et à défendre un idéal grâce au (bon usage du) débat, qui appelle une capacité à faire des compromis.

Penser différemment

Mais le compromis n'a pas la cote. La posture du Cyrano d'Edmond Rostand est un meilleur gage de succès. L'art de transformer les adversaires en partenaires est rarement tenu pour brillant. Pas assez spontané, pas assez fougueux, pas assez de panache.

Pourtant, le compromis est avant tout le résultat d'un renoncement généreux. La générosité siège dans l'écoute que l'on accorde à l'autre, dans le chemin que vont parcourir toutes les parties pour se rencontrer. Sans compromis, pas de débat, pas d'Europe.

Le débat est gourmand du temps qu'il faut savoir s'offrir pour l'offrir à l'Europe. Le temps, ce véritable luxe, se paye très cher

et le monde nous presse. Alors, nous avons encore une autre carte à jouer, tout aussi forte que difficile, celle de notre histoire. Nos mythes, nos racines, nos références communes, nos expériences et nos histoires singulières doivent nous servir d'outils et d'inspirations à œuvrer collectivement pour arriver à faire vivre l'Europe.

Il ne faut pas que cela soit compris comme une faiblesse. L'Europe a ceci d'ardu et de passionnant qu'elle doit penser différemment en son sein et à l'extérieur. Cultiver les particularités internes qui la composent, qui lui donnent son charme, sa force, et rester ferme et unie au-delà de ses frontières, pour défendre ses intérêts et tenir ses positions: voilà le défi. Revenons à Cyrano de Bergerac, l'homme sans compromission et sans compromis, ce héros magnifique. Qu'il nous serve d'exemple. Aimons l'Europe comme Cyrano aime Roxane, comme il aime l'amour tout court, dans une sublimation du compromis. Disons, écrivons, pensons «grâce à» l'Europe plus souvent qu'«à cause» d'elle. ■

Lenka Hornakova-Civade est une écrivaine d'expression tchèque et française, traductrice, scénariste, peintre. Son premier roman, «*Giboulées de soleil*» (Alma, 2016), a reçu le prix Renaudot des lycéens. Elle a récemment publié «*Un regard bleu*» (Alma, 2022) et participé au recueil «*Filles de l'Est, femmes de l'Ouest*» (dir. Elisabeth Lesne, Intervalles, 2022)